



« *Plus grand que moi...* »

En ce temps-là, Jean le Baptiste proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus grand que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

En ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.
Et aussitôt, en remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe.
Il y eut une voix venant des cieux : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie.* »

(Mc 1, 7-11)

« Plus grand que moi... »

Jean-Baptiste était prophète. Entendons par là -pour simplifier-, que Dieu l'avait choisi pour être « sa voix » à un moment donné parmi les hommes. Loin d'être un privilège, cette tâche prophétique était plutôt une source régulière de désagréments importants. « Entendre » ce que Dieu a à nous dire suppose une capacité de remise en question qui n'est ni si facile, ni si fréquente. Le Baptiste d'ailleurs, en fera les frais et y laissera sa tête, mais c'est une autre histoire...

...une autre histoire qui cependant m'évoque ce que Mgr Pontier disait récemment au sujet de personnes qui attendent des « changements importants » dans l'Eglise. En soi, -Paul VI le disait déjà- l'Eglise elle-même a sans cesse besoin de se « convertir », c'est à dire de se laisser transformer, modeler, et changer par la Parole qu'elle annonce au nom de Dieu. Cela suppose pour elle (et nous) de laisser (ou de faire) une place suffisante à autre chose et à quelqu'un d'autre qu'à nous-même et nos aspirations.

« il y a aussi ceux qui veulent changer l'Eglise pour qu'elle pense comme eux », disait Mgr Pontier. Là, c'est tout autre chose : c'est l'autre qu'il s'agit de convertir à soi.

*Jean-Baptiste est prophète et sa première tâche consiste donc à « écouter » plus qu'à « s'écouter ». C'est cette disponibilité qui lui permet de reconnaître dans ce Jésus qui vient demander son « baptême de conversion » celui-là même qu'il a mission d'annoncer: « **Moi je vous ai baptisé avec de l'eau, lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint** ». Jean cèdera la place, et il n'y a là nul déshonneur, puisque la vocation du héraut est de s'effacer devant la personne au nom de laquelle il parle. Le vrai prophète n'a pas peur d'être « remplacé ». Il sait qu'il n'est ni la source, ni le terme. Il ne conduit pas à lui-même, et c'est ce qui le différencie d'un gourou.*

Toute proportion gardée, regarder nos élèves comme Jean-Baptiste regarde le Christ au début de son ministère, est sans doute le meilleur service que nous puissions leur rendre. Car notre responsabilité d'enseignants et d'éducateurs trouve précisément son sens plénier -et « prophétique »- quand elle permet à chacun de découvrir et de répondre à sa vocation. Face à cela, les maths, la physique et le français ne sont-ils pas seconds ? Ne sont-ils pas des moyens et non des fins ? Il ne s'agit bien-sûr, ni de les dévaloriser et moins encore d'y renoncer mais de les situer à leur juste place. Car il y a en face de nous « plus grand » que des compétences, savoir-être, ou savoir-faire : il y a des êtres aimés de Dieu ayant chacun une vocation singulière et précieuse pour toute l'humanité. Et que très modestement -mais non moins certainement- il nous appartient de contribuer à manifester, tout comme Jean contribue à manifester par sa disponibilité à la rencontre, la vraie nature du Christ.

Dans le baptême de Jésus -lui qui n'en avait nul besoin-, quelque chose d'essentiel se révèle pour nous tous : cette vocation à être -pour toujours- des Fils et Filles- dans cet unique « Fils » que Dieu aime et en qui il trouve définitivement sa joie. C'est le cadeau destiné à ceux qui acceptent de se laisser surprendre : les cieux s'ouvrent et Dieu se révèle...